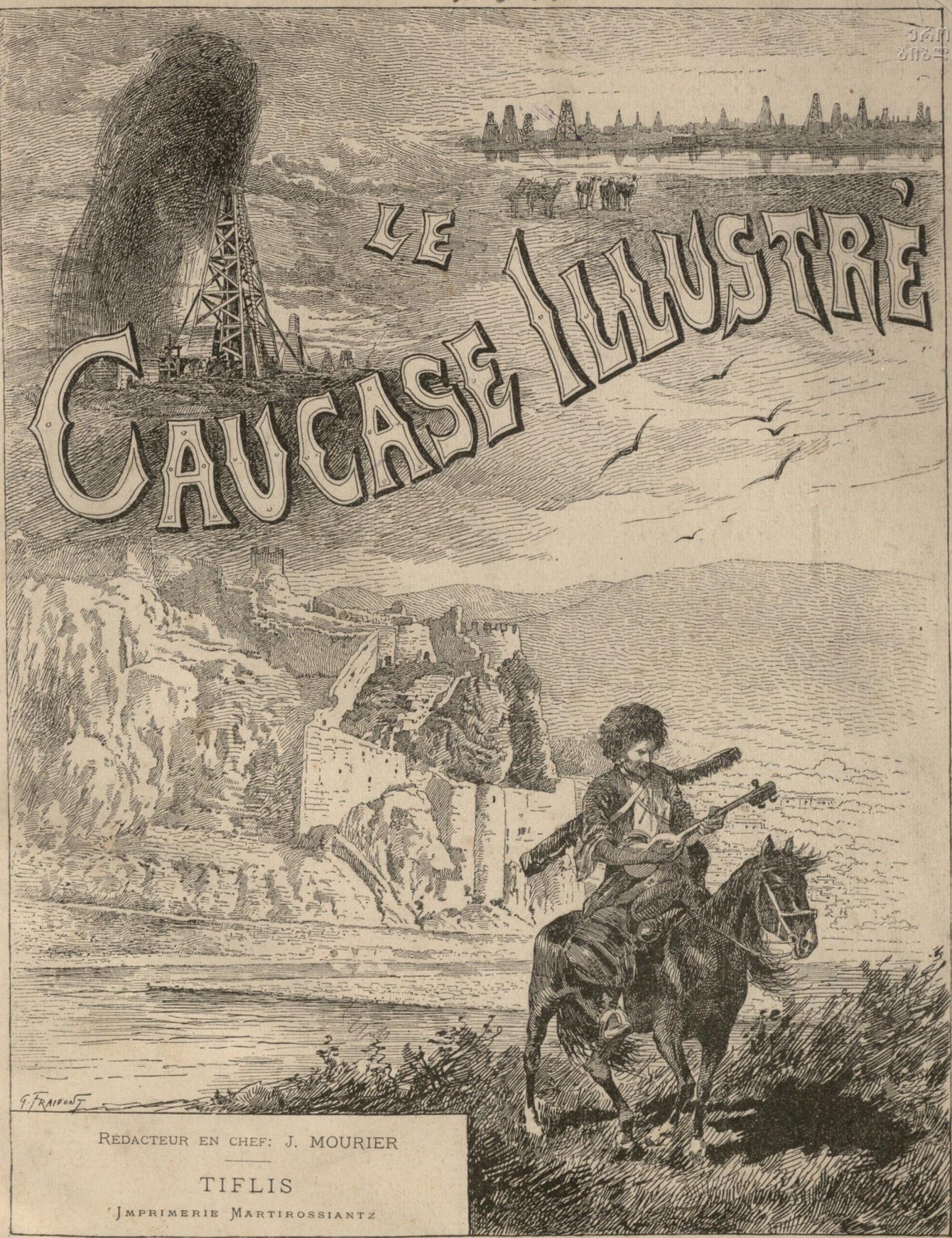


1057
N° 4
377363
378304003
1889

LE CAUCASE ILLUSTRÉ



REDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Dessin de Fraipont, d'après les photographies d'Ermakoff et le croquis de Roubaud

12346271

SOCIÉTÉ

Commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes,
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs,
Forage de puits; chaudières etc.

Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de
réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour
le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur
et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles
minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

TIFLIS

„LA NOUVELLE REVUE“

Journal politique quotidien (en langue russe)
paraissant à Tiflis

Abonnement: un an 10 roubles; six mois 6 r.; trois mois 3 r. 50 k.
Annonces: 5 kopeks la ligne.—Bureaux: Golovinsky prospect № 7

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des
huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs
NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.
pétroles, huiles à graisser etc.,
V. J. Ragosine Directeur

Siège de l'administration centrale à Moscou
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à
Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.
au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte
d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de
lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit
Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte,
de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre, Chaudronnerie, Ajustage, Forge,
Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de
marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations
de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^o

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en
caisses et barils.

1889
1889
1889

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF : J. MOURIER

Première Année

N° 1

Août 1889

AVANT-PROPOS



a guerre russo-turque, la campagne que la Russie a entreprise vers les frontières du Téké, l'inauguration du chemin de fer transcasprien ont attiré l'attention de l'Europe sur les régions du Caucase peu ou mal connues jusqu'à présent par les récits d'une foule de voyageurs ou trop pressés pour voir juste ou trop prévenus pour dire vrai.

Dix années de séjour, consacrées aux recherches, nous ont permis de réunir des matériaux précieux sur l'archéologie, l'histoire, la géographie, l'ethnographie, l'ethnologie et l'art dans ces contrées.

Après d'autres, nous décrirons les sites grandioses du Caucase, nous indiquerons les ascensions périlleuses qu'il offre au voyageur. Mais ce ne seront pas seulement des impressions, des notes de touriste; sans négliger le côté pittoresque du sujet, nous étudierons la géographie dans ce qu'elle a de plus sérieux. C'est elle qui donnera son cadre à notre publication dont les limites seront celles même que tracent le relief des montagnes et des mers placées à l'Ouest et à l'Est des régions caucasiennes. Nous donnerons une large place au génie civil, aux industries locales, à l'agriculture, à la faune et à la flore etc. L'histoire et les littératures arménienne et géorgienne nous fourniront des faits intéressants, des narrations curieuses et émouvantes; ce seront autant de pages ajoutées aux annales de l'Empire de Russie.

Sur chacun de ces points, nous avons l'espoir d'apporter quelques renseignements inédits. Mais la partie la plus neuve de notre journal, c'est ce qui concernera l'art. Nous mettrons, en effet, tous nos soins à montrer le côté le moins connu et presque ignoré de ce beau pays, le côté artistique.

Fouiller dans les ruines, étudier le style et les monuments de l'architecture, remuer les trésors des monastères et des églises, passer en revue les richesses archéologiques, puiser dans des collections particulières, feuilleter les vieux manuscrits, déplier les étoffes, y prendre des motifs de dessin et d'ornementation, en faire connaître les tons, le coloris; choisir parmi les bijoux, les émaux, les meublés, les armes, les costumes, l'expression du goût et les procédés d'exécution; étudier les formes et la ligne dans tous les produits indigènes; chercher enfin l'art dans toutes ses manifestations et sous toutes ses formes, tel est le but multiple que nous chercherons à atteindre dans notre publication.

J. M.

საქართველოს
კანონმდებლის
განმარტების
კომისიის

L'EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DU CAUCASE

L'Exposition agricole et industrielle du Caucase s'ouvrira à Tiflis le 10^{1/2} Septembre 1889 et se clôturera le 20 Octobre (1-er Novembre) de la même année; ce terme pourra être prolongé.

Nous publions aujourd'hui le plan général de l'Exposition, spécialement dressé pour „Le Caucase Illustré“ par M. Schilé, et un croquis de la façade principale avec quelques-uns des pavillons construits dans l'enceinte.

Nous consacrerons une série d'articles et de dessins à chaque section et à chaque groupe particulier.

APERÇU HISTORIQUE DU CAUCASE

Temps anciens—Quoique les plus vieux souvenirs consignés dans les livres de Moïse nous portent vers le Caucase, et que les premiers poètes de la Grèce aient recueilli, sur la même région, d'antiques traditions enveloppées dans les fables populaires, quoique les Géorgiens, dans leurs chroniques, fassent remonter leurs origines aux plus anciens âges, et que les Milésiens eussent déjà des établissements sur les côtes orientales de la mer Noire sept ou huit cents ans avant notre ère, l'histoire des pays caucasiens ne commence réellement pour nous qu'au temps des Romains. C'est seulement par les expéditions de ces derniers pendant leurs guerres contre Mithridate que la Caucase, où mirent successivement le pied Lucullus, Glabrien et Pompée, fut plus généralement connue.

Sous Trajan, l'an 114 de J. C., l'Arménie septentrionale devint province romaine. A cette époque, la Caucase orientale ou Albanie reconnaissait déjà la suprématie de Rome, et Trajan l'étendit ensuite à la Caucase occidentale ou Ibérie. Dans l'une et dans l'autre, il maintint les princes indigènes, ainsi que leurs petits royaumes, et l'autorité des Romains se montra d'autant plus douce qu'ils avaient des concurrents dangereux pour cette possession. Les Parthes surtout la leur disputèrent; l'Arménie fut longtemps une pomme de discorde entre les deux voisins, et momentanément l'Euphrate supérieur devint, de ce côté, l'extrême limite de l'empire. Lorsque la dynastie des Arsacides eut fait place à la race plus glorieuse des Sassanides (226-636), ce fut sous l'autorité des rois de la nouvelle Perse que la plupart des pays situés sur la frontière des deux puissances eurent à se ranger. Les rois Sassanides remirent en honneur le culte du feu et les anciennes traditions relatives à Zoroastre. Ce culte les attachait au Chirvan, où Chemakha était alors pour les Musulmans un *emporium* florissant, et encore plus au nord, à Derbent où s'élevaient de grandes fortifications. Dès l'an 232, l'Arménie devint la conquête des Perses; cependant elle ne fut définitivement incorporée à leur empire qu'en 428. On sait de quelle gloire s'était entouré le long règne (309-380) de Sapor ou Cha-Pour dit le Grand. Un de ses successeurs Chosroès ou Khosrou (591-628), porta à son comble la puissance des Sassanides et des Perses.

Néanmoins les Romains d'Orient ou de Byzance se maintinrent dans la Caucase et nous voyons que sous l'empereur Justinien ils firent la guerre aux Lazès de la Colchide (de 549 à 556). C'est à la même époque que le christianisme, apporté en Arménie par les apôtres S-t Barthélemy et S-t Thadée à la fin du III-ème siècle, et en Géorgie par S-te Nina, au commencement du IV-ème siècle, se répandit de plus en plus dans la Caucase. C'est aussi sous l'empereur Justinien que l'évangile fut prêché aux Abazes, nom sous lequel les Romains s'habituaient à désigner les Caucasiens de l'Ibérie caucasienne. Dès les premiers siècles de notre ère, la Géorgie était définitivement constituée en royaume indépendant. Tiflis, qui n'en était pas encore la capitale, était fondé depuis l'an 469. Cependant ce n'est guère qu'au X-ème siècle que l'isthme caucasien commença à entrer dans le domaine de la science avec les descriptions de l'empereur Constantin Porphyrogénète et celles du géographe arabe Maçoudi.

Moyen âge—Avant cette époque, au temps de la grande migration et même aux époques antérieures, les peuples qui venaient d'Asie touchèrent au Caucase les uns par le Nord, d'autres par le Sud, soit au moment de leur déplacement, soit à leur retour. Beaucoup y laissèrent des débris; car ces montagnes paraissent être devenues le refuge final de ceux qui avaient échoué dans leur incursion en Occident ou qui ne s'étaient pas confondus avec les autres envahisseurs. Ces débris, de toute origine et de toutes langues, s'imposèrent et se superposèrent aux aborigènes ou aux premiers occupants établis dans l'isthme de toute antiquité. Des peuplades plus ou moins nombreuses restèrent disséminées sur les hauteurs et dans les vallées ainsi que sur la côte des deux mers par lesquelles l'isthme est baigné, peuplades fort différentes d'aspect et professant différents cultes, entre autres le judaïsme et le christianisme.

Elles durent reconnaître pour la plupart la suzeraineté des grandes monarchies voisines. La Perse et Byzance se disputaient encore la suprématie quand les Arabes vinrent y prétendre à leur tour, au VIII^{ème} siècle de notre ère et bientôt maîtres de tout le pays, y faire une propagande fanatique. Les Abazes et les Tcherkess sous le nom de Zikhes étaient encore soumis nominalement aux Romains d'Orient. L'empereur Constantin Porphyrogénète les mentionne dans son tableau de l'administration de l'empire écrit pour son fils, et derrière eux il place la Papaghia, la Kasakhia et l'Alania. Dans le XIII^{ème} siècle les souverains de Géorgie, devenue l'état prépondérant de l'isthme, s'allièrent au peuple des Khazars leurs voisins au nord (entre le Don et le Volga), pour se maintenir contre les nouveaux conquérants Mongols venus de la H-te Asie vers 1250, et qui, après avoir fondé l'empire du Kiptchak et détruit le royaume des Khazars, étendirent leur joug au Sud des montagnes jusqu'en Géorgie, en même temps que sous le nom de Nogais ils fondaient dans les plaines voisines de la mer Noire l'état musulman qu'on a nommé depuis Khanat de Crimée ou Petite-Tartarie.

Nous passons les Génois qui, de 1266 à 1475 exercèrent depuis Kaffa leur influence sur toute la partie nord-ouest de l'isthme; mais de nouveaux conquérants encore vinrent de l'Asie fondre sur les pays caucasiens; en 1386, Timour ou Tamerlan; puis encore les Sofis maîtres de la Perse, et enfin les Ottomans avec lesquels les Persans ne tardèrent pas à partager jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle la domination plus ou moins effective de ce pays si fréquemment ravagé. *

*) D'après Vivien de St Martin, Elisée Reclus, Dubois de Montpéroux et les notes de M. Zagoursky.

LA ROUTE MILITAIRE DE GÉORGIE

C'était jadis le chemin qui reliait l'Asie à l'Europe. Cette route de 200 verstes traversant la grande chaîne du Caucase, suit la vallée du Terek qui coule vers le nord, et celle de l'Aravga qui coule vers le sud. C'est à Ermoloff, en 1824, et plus tard aux princes Vorontzoff et Bariatsky, qu'appartient l'honneur d'avoir tracé et fait construire cette magnifique chaussée.

Les sites les plus pittoresques que rencontre le voyageur, en venant de Vladikawkaz à Tiflis, sont: le défilé du Darial et les ruines de son vieux château fort, le mont Devdoraky, le Kazbek, les stations de Lars, Kobi avec ses sources minérales, la montée de Goudaour (7,327 p.) le mont Krestovaïa, la descente vertigineuse de Mlet, Ananour et ses églises, Douchet, et Mtzkhet ancienne capitale de la Géorgie.

Rien de plus imposant que le défilé du Darial! Ce nom signifie „porte“ en langue persane. Plin appelle cette porte „les portes Caucasiennes.“ Autrefois, dit-on, elles étaient en fer et défendaient l'entrée de la gorge. Le château fut construit par le roi Mirian 150 ans avant J. C. et restauré par le roi de Géorgie David.

Mlet est à 3.800 pieds plus bas que le relais de Goudaour. Le route, en cet endroit, effroyablement rapide, à tournants zigzagüés et faisant mille détours, offre un coup d'œil magnifique.

Ananour et Passanaour, sur la rive droite de l'Aravga, sont dans une vallée encaissée par des collines verdoyantes.

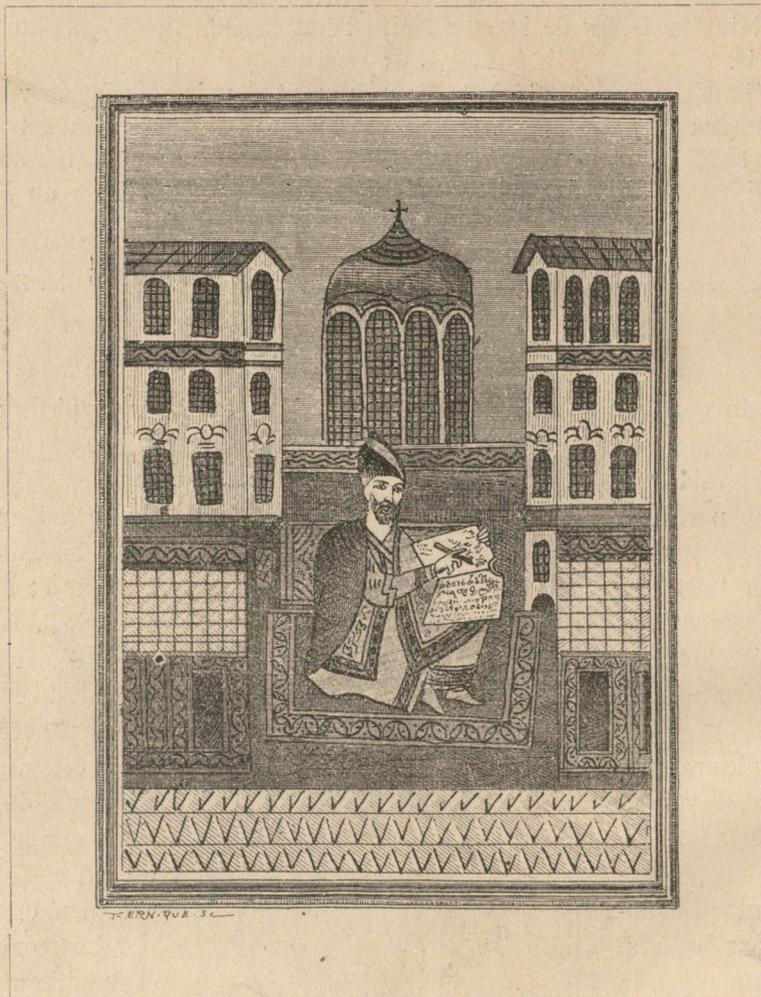
Mtzkhet n'est plus aujourd'hui qu'un pauvre village disposé autour de la célèbre cathédrale, en porphyre verdâtre, datant du XV^{ème} siècle, bâtie par le roi Alexandre, et qui est un joli modèle d'architecture byzantogéorgienne.

Les communications entre Tiflis et Vladikawkaz, et vice-versâ, sont établies toute l'année, au moyen de diligences, d'omnibus, de calèches, de fourgons, et d'équipages de poste. Les relais, à partir de Vladikawkaz, sont: Balta (12 v. $\frac{1}{4}$) Lars (17 v. $\frac{1}{4}$) Kasbek (14 v. $\frac{1}{2}$) Koby (17 v. $\frac{1}{4}$) Goudaour (16 v.) Mlet (14 v. $\frac{1}{2}$) Passanaour (18 v. $\frac{1}{2}$) Ananour (21 v.) Douchet (16 v. $\frac{1}{4}$) Tzilkani (17 v. $\frac{3}{4}$) Mtzkhet (14 v. $\frac{3}{4}$) Tiflis (20 r. $\frac{1}{2}$). Toutes les stations, maisons vastes, en pierre, sont bien entretenues: on y trouve une assez bonne nourriture et assez bon gîte.



Orlay de Karva photog.

Prince Gagarine del.



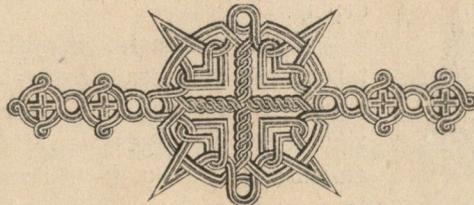
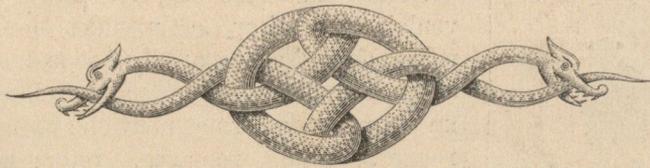
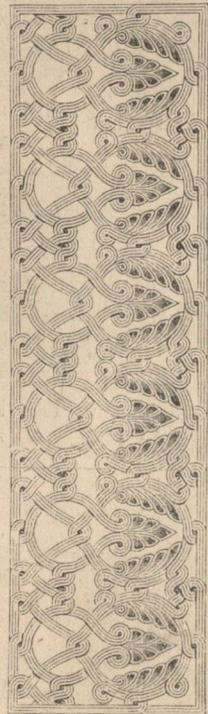
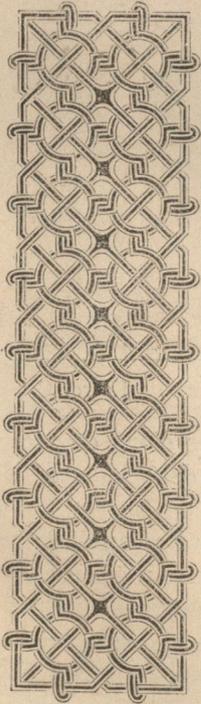
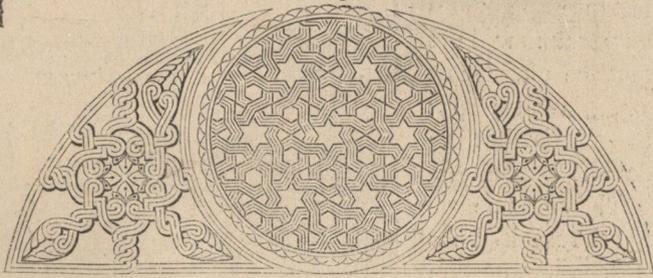
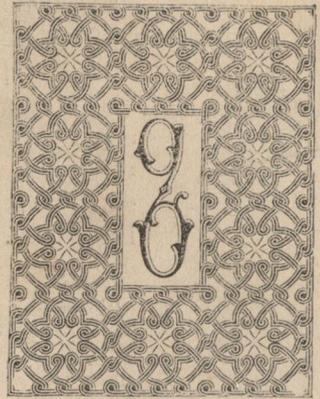
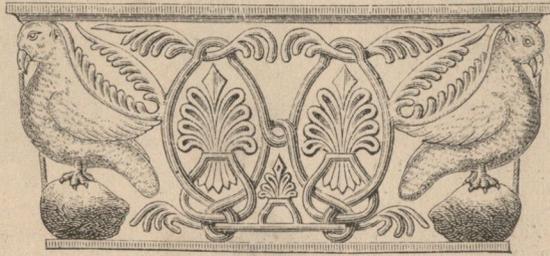
CHOTA ROUSTHAVÉLI

D'après le portrait tiré d'un manuscrit intitulé:

L'HOMME À LA PEAU DE TIGRE
poème géorgien du XII-ème siècle

L'homme à la peau de tigre, poème épique géorgien du XII-ème siècle, par Chota Rousthavéli
Kartvéloff éditeur, Tiflis 1888.

ქართული
ენის
საზოგადოებრივი
ბიბლიოთეკა



Lettres ornées, entêtes, culs-de-lampe, composés et dessinés par Tatiëff

LE COSTUME AU CAUCASE

(D'après les dessins du prince Gagarine)

L'histoire du costume au Caucase est un peu l'histoire du pays lui-même. Les dominations grecque, persane et russe qui s'y sont succédé, ont apporté avec elles leurs usages et leurs modes, et l'on a docilement adopté tout ce que le climat permettait, les formes de vêtements, les couleurs voyantes, les riches tissus, les coiffures etc. Par politique peut-être flatteuse pour les vainqueurs ou par amour de la nouveauté, tout ce qui venait de l'étranger n'avait-il pas naturellement un cachet de bon goût devant lequel on s'inclinait? Tel costume de cérémonie ne rehaussait-il pas le prestige d'un Bagrat, d'une Thamar ou d'un Dadian mingrélien fort entiché de ses alliances?

Lévan II Dadian

Un *goudjari* ou charte sur parchemin, avec les portraits de Schah-Abbas, de St Chalva, du tzarévitch Teïmouraz, des rois David, Héraclé et Constantin, fournit des renseignements très exacts sur les modes du XVI-ème siècle. Les Persans sont devenus les maîtres du Caucase, et si les vêtements et les coiffures sont surchargés de broderies d'or, de pierreries,

La reine Marie et son fils Otia
Peinture murale de la cathédrale de Mtskhét

Teïmouraz Le roi David Le roi Héraclé Le roi Constantin

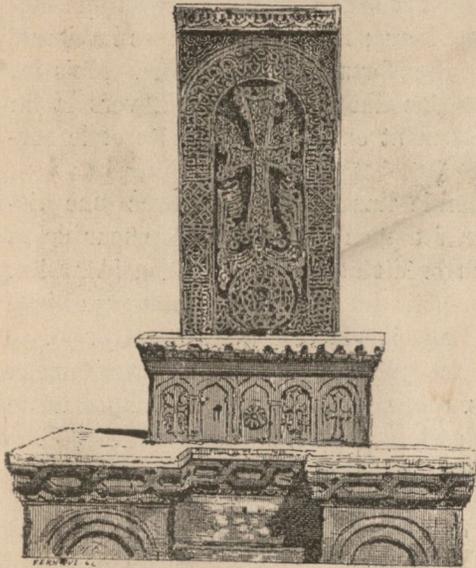
ils témoignent de la dépendance complète dans laquelle étaient tombés les rois et les princes de Géorgie.

En 1660, c'est la reine Marie, fille du Dadian de Mingrélie, qui toute constellée de perles fines, de pierres précieuses, semble vouloir ressusciter le luxe des lourdes étoffes brochées, les robes courtes, avec pantalons à la mode orientale. Son fils Otia, perles aux oreilles, porte un chapeau de forme nouvelle, un manteau rouge à grands ramages, retenu par une agrafe d'or, et d'une coupe que les vulgaires *bourkas* rappellent et qu'on a adopté depuis.

Le roi Héraclé, la princesse Tchavtchavadzé, ambassadrice de Géorgie, qui a montré à la cour de l'impératrice Catherine II les corsages ouverts, les bijoux émaillés de Bakou, les soieries de Noukha, le *thavsakravi* brodé, et enfin le roi Georges XIII, le dernier roi de Géorgie, sont les seuls portraits authentiques du XVIII-ème siècle qui aient conservé une originalité qu'ont fait perdre peu à peu toutes les modes européennes introduites au Caucase depuis la conquête russe.

Georges XIII, dernier roi
de Géorgie, 1798-1800

LES TOMBES ARMÉNIENNES AU CAUCASE



Parmi les antiquités du moyen âge qui abondent à Akhatchik et dans les environs, ce sont surtout les pierres tumulaires qui frappent d'étonnement; tantôt formées de dalles hautes de 1-m 90 ou 1-m 60 et larges de 0-m 60 environ, elles se dressent sur une sorte de piédestal et font l'effet d'autels isolés et en plein air; tantôt enchâssées dans les murs extérieurs d'un vieux monastère, elles ont été, par un caprice de constructeurs fantaisistes ou ignorants, semées au hasard et encastrées sans symétrie dans les parois d'un édifice voisin d'un cimetière. Presque toutes sont d'un dessin gracieux; d'une délicatesse de ciseau qui atteint presque à la finesse de la dentelle et décorées de sculptures variées et fouillées avec art. Ici, une grande croix, aux jambages ornés de rosaces et d'arabesques, s'allonge entre deux bordures pareilles qui viennent rejoindre à la partie supérieure une série de personnages sculptés dans de petites niches. Là, deux croix jumelles et juxta-posées se détachent en bosse sur un fond travaillé. Ailleurs, c'est la bordure composée d'une série de rectangles tous différents, qui encadre une rosace qui s'épanouit dans de riches entrelacements.

Les Arméniens surtout déploient un grand luxe dans l'ornementation de ces tombes qui portent ordinairement „la croix de souvenir“; quelques-unes cependant affectent la forme grossière d'un bélier ou d'un cheval sellé, bridé, avec les étriers asiatiques et le *kindjal* (long poignard à double tranchant). Des inscriptions en langue arménienne, géorgienne, persane, hébraïque ou turque consacrent le souvenir d'un fait historique ou des personnages pour lesquels le monument fut élevé. La légende est fort simple et commence presque toujours par ces mots: „O croix, souviens-toi de moi!“

Un des mausolées de Djoulfa (Arménie) est assez curieux. Un cavalier armé d'un lance porte en croupe un enfant prisonnier; il lui a passé autour du cou une corde à laquelle sont attachés trois autres captifs qu'il traîne après lui. Plus loin, le même personnage, sans doute, est représenté assis devant une table; d'un côté, un esclave à genoux lui sert à boire, tandis que de l'autre un second esclave joue de la guitare; le sphinx ailé n'y manque pas non plus. L'inscription apprend que: „Ici repose la cendre de Manouk-Nasar, 1037 de l'ère arménienne“ (c'est-à-dire 1588 de J. C.)

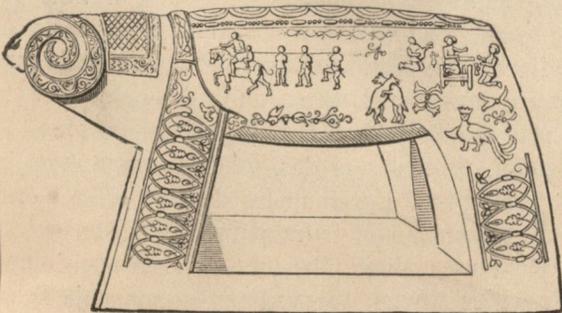
La légende de ce tombeau se lie à deux faits importants de l'histoire des Arméniens: l'un, la destruction de Djoulfa qui forme un des épisodes les plus dramatiques de leurs annales; l'autre, les origines d'une famille qui tient le premier rang parmi les Arméniens de Russie, la famille Lazareff.

En 1605, une armée persane, commandée par Schah-Abbas, investit la ville de Djoulfa qui était renommée par son commerce et ses richesses. Après l'avoir pillée, le Schah fit raser les murs et mit le feu aux maisons. Quant à tous les habitants, ils furent emmenés captifs à Tauris et à Ispahan où douze mille familles occupèrent un vaste faubourg qui reçut d'elles le nom de Djoulfa, en commémoration de leur ancienne patrie.

Tout s'efface même la trace des plus cruels désastres.

* Sur la route de Tiflis à Ardaghan; l'époque de sa fondation est inconnue. On la voit mentionnée pour la première fois dans l'histoire sous le règne de la reine de Géorgie Tamar, au XII-ème siècle.

Assiégée et prise par le général Paskévitch pendant la guerre de 1828—1829, elle fut cédée définitivement à la Russie ainsi que le *pachalik*, auquel elle avait donné son nom, par le traité d'Andrinople.



Schah-Abbas n'avait été cruel que par politique; cette même politique lui commandait la douceur et la tolérance. Il traita bien ses nouveaux sujets; il leur bâtit lui-même des églises et les exempta d'impôts pendant sept ans. Un demi-siècle s'était à peine écoulé que le nouveau Djoulfa s'était transformé en une province industrielle et commerçante qui pouvait servir de modèle à toute la Perse; le nombre de ses habitants avait augmenté de près d'un quart; plusieurs d'entre-eux possédaient une fortune considérable. Mais les successeurs de Shah-Abbas n'imitèrent pas sa sage réserve, et lorsque Chardin visita Ispahan, vers la fin du siècle, la prospérité de Djoulfa déclinait déjà par suite de l'accroissement excessif des impôts et le surcroît de taxes de toute espèce.

Ici se place le souvenir des premiers membres illustres de la famille Lazareff. Traité avec une distinction particulière par le Schah, Lazar ou Nadar fils de Manouk fut nommé par lui directeur de la Monnaie et grand trésorier de l'Empire, et il acquit dans ce poste un crédit et une fortune considérables.

Sous le Schah Nadir (Thamas-Kouli-Khan) Khodja Nazar, arrière-petit-fils de Manouk, était grand-juge à Djoulfa. A la mort de Nadir, un autre Lazar, fuyant l'anarchie à laquelle la Perse était en proie, se sauva en Russie, emportant avec lui des sommes énormes en or et en pierreries, notamment le fameux diamant que Catherine II acheta au prix de cinq cent mille roubles, et qui orne le sceptre impérial de Russie. C'est ce même personnage qui devint la tige des Lazareff de Russie.

CONTE GÉORGIEN ¹

Dans le Khorassan ² régnait autrefois un roi glorieux, humain, généreux et bienfaisant, qui découvrit un jour trois cryptes pleines de trésors. Aussitôt il invita tous ses sujets sans distinction, grands et petits, riches et pauvres, à venir partager l'aubaine.

Au bout de plusieurs jours, la crypte, mine inépuisable, semblait n'avoir pas désempli. Pour terminer la fête, le roi donna aux seigneurs de la cour un grand festin pendant lequel la joie et la gaieté eurent libre carrière. „Je vous conjure tous, dit le roi, de répondre avec franchise à ma question: Avez-vous jamais rencontré quelqu'un de plus magnifique et de plus généreux que votre souverain?“ Six vizirs jurèrent qu'ils n'avaient jamais rien vu de pareil. Mais le septième, le plus jeune, se mit à rire. Le roi lui demanda la cause de cette hilarité. „Je vous le dirai, dit le jeune vizir, si votre parole royale m'assure que je ne serai pas mis à mort!“ Le roi leva la main jusqu'à la tête, en signe d'adhésion. „Eh bien, dit le vizir, je connais à Tchinet un juif qui a pour vassal un seigneur dont la magnificence et la générosité dépassent tout ce qu'on a vu et tout ce qu'on pourra jamais voir de plus glorieux!“

A ces paroles, le roi irrité allait frapper et mettre à mort l'audacieux vizir; mais se rappelant son serment, il maîtrisa son ressentiment et se contenta de faire jeter l'imprudent dans les fers. Puis

dépouillant ses ornements royaux, le roi se couvre d'un travestissement et se met tout seul en campagne à la recherche de cette merveille humaine.

Il la trouve enfin. Or, il faut dire que ce seigneur, que le roi venait visiter de si loin, avait l'habitude, chaque fois qu'il rencontrait un étranger sur son chemin, de l'emmener dans sa demeure, qui était d'ailleurs un palais, et là, de ses propres mains, il le baignait, l'habillait, lui préparait des mets succulents, veillait à ce que son repas ne fût pas troublé, et enfin le congédiait après l'avoir comblé d'attentions et de riches présents.

Un jour donc que ce seigneur, vivante providence de son peuple, faisait sa ronde de bienfaisance, il voit venir à lui un pauvre homme mal vêtu, accablé de fatigue, couvert de poussière, mourant de soif et brûlé par le soleil d'une longue et pénible route. Le cœur inondé de joie, il le conduit dans sa demeure et le traite comme il traitait tous les malheureux.

En procédant aux soins pieux de l'hospitalité, le seigneur ne tarda pas à être frappé des manières nobles, de l'air vénérable, des paroles pleines d'onction et de sagesse de l'homme qu'il avait devant lui. Et tout à coup, plongeant son regard dans les yeux du mendiant: „Cesse de feindre, dit-il; car je le jure, si tu n'es qu'un mortel, tu es un roi!“ „Je l'avoue, je suis roi, roi du Khorassan, pays béni de tous les dons du ciel, pays des roses, des vierges élancées comme les cyprès. Les coupes de mes palais étincellent de mosaïques, et leurs parvis sont jonchés de pierres précieuses, dont plusieurs, talismans incomparables, ont des vertus merveilleuses; mais je le reconnais, mes splendeurs sont bien pâles si je compare leur ombre au brillant soleil des tiennes, et mon ta-

¹ D'après le texte géorgien du prince Saba Soultan Orbéliani: *Sagesse et mensonges* (Contes géorgiens des XVII-e et XVIII-e siècles, traduits en langue russe par M. Tsagarelli, professeur à la Faculté des langues orientales à Saint-Pétersbourg, et en langue française par J. Mourier.

² Province du N. E. de la Perse, ch.-l. Mesched.

lisman se couvre la face devant le tien qui a la divine vertu de couvrir d'or, de joie et de bonheur tous les mortels infortunés qui s'approchent de toi! Le vrai talisman d'un roi, c'est la générosité envers l'humanité!" Le roi du Khorassan, édifié, rentra dans sa capitale en toute hâte pour briser les fers de son véridique vizir et lui accorda dès ce jour toute sa faveur.

Or le juif, suzerain de ce seigneur si riche et si bienfaisant, était un célèbre devin. Ayant su tout ce qui s'était passé, il entra dans une violente colère contre son vassal qu'il dévalisa. Puis il le fit saisir et livrer au bourreau.

Pendant qu'on le conduisait au supplice, l'infortuné seigneur supplia ses gardes de ne pas le tuer. Sur l'épaulière de son armure était incrustée une pierre précieuse d'un grand prix: elle fut la rançon de son sang; mais ses gardes lui dirent: „Tu sais que notre maître est un grand devin; si tu restes à la surface de la terre, son art, dont il possède tous les secrets, lui révélera ton existence et il nous tuera à ta place! Voici ce que nous ferons de toi..." Ils le mirent dans une grande caisse et le descendirent dans

un caveau. Le devin invoqua son art mais son art ne s'étendait qu'à la surface de la terre: il resta muet. Le devin en conjectura que sa victime était morte.

A cette époque, apparut dans la contrée une affreuse bande de voleurs dont la scélératesse n'épargnait pas même les tombeaux. Ils vinrent au caveau, en retirèrent la caisse, l'ouvrirent, et y ayant trouvé un homme vivant, le lâchèrent. Celui-ci prit la fuite, parcourut mainte et mainte contrée et arriva incognito dans la capitale du roi du Khorassan.

Le roi était en train de festoyer sur son balcon élevé; des femmes de théâtre chantaient. L'une d'entre elles reconnaissant dans le personnage qui passait en bas son ancien seigneur, fondit en larmes et laissa tomber la harpe de ses mains. Le roi lui dit: „Que t'arrive-t-il? Quelle est la vision qui t'a troublée à ce point?" Et elle lui dit qu'elle venait d'apercevoir. On se mit à la recherche de cet homme et on le trouva. Après l'avoir fait baigner, on l'habilla de riches vêtements et on l'installa dans des appartements où il put se reposer. Le roi fit tuer le juif de Tchinet dont il donna tous les biens au vassal persécuté.

LES FABLES DE L'ARMÉNIEN VARTAN

Le docteur ou *vartabed* Vartan était né à Pardserpert, ville de la Petite-Arménie, située au milieu des montagnes qui séparent la Cilicie de la Syrie. Aussi l'appelle-t-on ordinairement Vartan Pardserpertsî. Il vivait au treizième siècle, et il mourut en l'an 1271. Il a écrit des ouvrages théologiques, des Commentaires sur divers livres de l'Écriture, des Homélie et une Histoire d'Arménie, qui lui ont valu une grande célébrité en son temps, bien qu'il soit inférieur aux écrivains classiques des beaux siècles de la littérature arménienne.

Est-il certain qu'il soit l'auteur du recueil de fables qui porte son nom? Quelques critiques, les comparant à ses autres écrits, trouvent que tout au moins elles ne sont guère propres à ajouter à sa réputation. Mais il est possible qu'en adoptant un style d'une simplicité presque vulgaire, il ait voulu se mettre à la portée des lecteurs les moins lettrés.

Le manuscrit d'où sont extraites les fables qu'on va lire appartient à la Bibliothèque nationale: il contient en tout cent soixante-huit fables ou historiettes, parmi lesquelles il en est quelques-unes fort longues. M. J. Saint-Martin en a traduit quarante-cinq. Le copiste de ce manuscrit était un prêtre nommé Pierre, né à Khournavel, endroit qui paraît être dans la Cilicie; il acheva son travail le jeudi 6 août (style grégorien) de l'an 1064 de l'ère arménienne, qui cor-

respond à l'an 1615 de notre ère. Cette copie fut faite pour un archevêque nommé Sérapion.

„Ces fables, dit le traducteur, ne valent ni plus ni moins que celles qui sont attribuées à Esope et à Lokman. Assez bonnes pour le but qu'on se propose, elles ne sont pas plus recommandables sous le rapport de la rédaction. Les idées n'en sont pas toujours bien liées, ni présentées avec toute la clarté désirable, et quelquefois on ne retrouve pas un rapport bien exact ou bien sensible entre le corps de la fable et le petit épilogue qui le suit ordinairement.“ *

Le Pauvre et l'Aigle

Un pauvre homme faisait rôtir un peu de viande dans un désert; mais voilà que l'Aigle fond inopinément sur lui, prend la viande et s'en va.

Le Pauvre se jette dans un buisson en lui disant: —Si tu es brave, si tu as de la force, viens où je suis.

Les hommes tiennent souvent de pareils discours dans leurs démêlés.

* Il existe un recueil arménien du même genre, composé au commencement du onzième siècle par le docteur Mikhithar, surnommé Kosch. Le docteur Zohrab en a publié une bonne édition à Venise en 1790.

L'Aigle emporta la viande et la posa dans son nid devant ses petits, et s'en alla. Un petit charbon mal éteint, une étincelle était restée attachée à la viande; elle brûla le nid et les petits de l'Aigle.

Cette fable montre que celui qui est injuste envers des innocents, attire sur lui-même le malheur.

L'Agneau et le Loup

Un tendre agneau était dans la bergerie; voilà que le Loup entre et le prend pour le manger.

Renversé sous les pieds du Loup, il disait en pleurant:

—Dieu me met à votre disposition; ayez pitié de moi; j'ai toujours entendu dire à mes pères que la race des loups fournit de forts donneurs de cor: ainsi faites retentir votre cor, je vous supplie, afin que j'aie cette satisfaction de vous entendre avant que je ne meure.

Le Loup, flatté dans son amour-propre, écoute ce propos, il s'accroupit et se met à hurler de toute sa force; mais voilà que les chiens s'éveillent et le mordent.

Il s'enfuit sur une colline, s'y arrête, et dit en se lamentant:

—J'ai vraiment mérité ce malheur. Pourquoi ai-je voulu faire le musicien, moi qui n'ai jamais été que boucher?

Cette fable montre que beaucoup de gens sages sont trompés et écoutent de sots propos, et se repentent ensuite comme le Loup; et aussi que beaucoup entreprennent de faire des choses dont ils sont incapables, et, par suite, tombent dans le malheur.

L'Assemblée des Oiseaux

Les Oiseaux s'étant réunis, ils élurent le Paon, à cause de sa beauté, et le sacrèrent roi.

La Colombe vint alors vers lui, et lui dit:

—O excellent roi, si les Aigles viennent nous attaquer, comment pourras-tu nous secourir?

Cette fable montre que ce n'est pas assez de la beauté pour être un chef, mais qu'il lui faut encore, pour toutes les occasions, le courage, la valeur militaire et une sagesse éprouvée.

Le Renard et l'Écrevisse

Le Renard et l'Écrevisse vivaient en frères; ils

ensemencèrent leur terre, firent la récolte, écrasèrent leur grain, et le mirent en tas.

Le Renard dit alors:

—Allons sur la colline, et celui qui arrivera le plus vite dans l'aire aura le grain.

Pendant qu'ils montaient sur la colline, l'Écrevisse lui dit:

—Fais-moi un plaisir; quand tu voudras courir, tu me toucheras de ta queue, pour que je la sente et que je te suive.

L'Écrevisse ouvrit alors ses pinces, et quand le Renard la toucha de sa queue, elle sauta dessus et la saisit; de sorte que quand le Renard (emporté par sa course) fut arrivé un peu au delà du but, et qu'il se retourna pour voir où était l'Écrevisse, celle-ci tomba sur le tas, et dit:

—Au nom de Dieu, il y a là trois boisseaux et demi, qui sont à moi.

Le Renard étonné lui dit alors:

—Comment, méchante, es-tu venue là?

Cette fable fait voir que les hommes trompeurs emploient beaucoup de paroles et d'actions pour se porter préjudice à eux-mêmes, et que parfois les faibles en triomphent.

L'Aigle, la Perdrix et le Scarabée

Un Aigle poursuivait une Perdrix. Celle-ci se réfugia chez le Scarabée, qui se porta pour médiateur: l'Aigle ne voulut pas écouter les pières du Scarabée qui en conçut du ressentiment et résolut d'en tirer vengeance; il alla dans le nid de l'Aigle, fit tomber et cassa ses œufs, de sorte que pendant longtemps l'Aigle fut sans enfants.

Cette fable montre qu'il ne faut jamais se faire un ennemi d'un homme même très-pauvre et sans puissance.

Le Chasseur et la Perdrix

Un chasseur prit une Perdrix. Celle-ci lui dit en pleurant:

—Ne me tue pas; je prendrai pour toi beaucoup de perdrix et je te les amènerai.

Le Chasseur lui répondit:

—Tu n'es digne d'aucune pitié et tu mourras, toi qui veux trahir tes parents et tes amis.

Cette fable montre que si tu tends des pièges à ton parent ou à ton ami, Dieu désapprouve tes actions et te prépare la pareille.

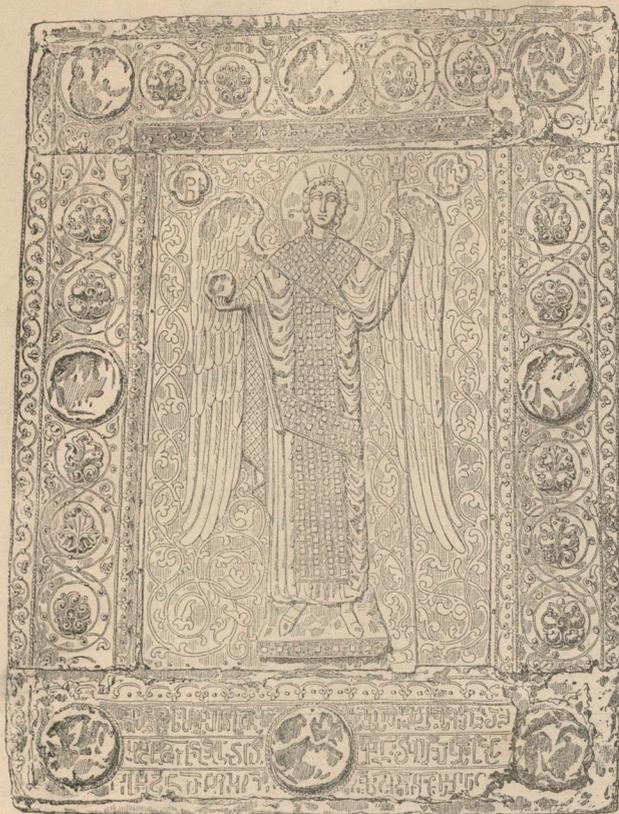
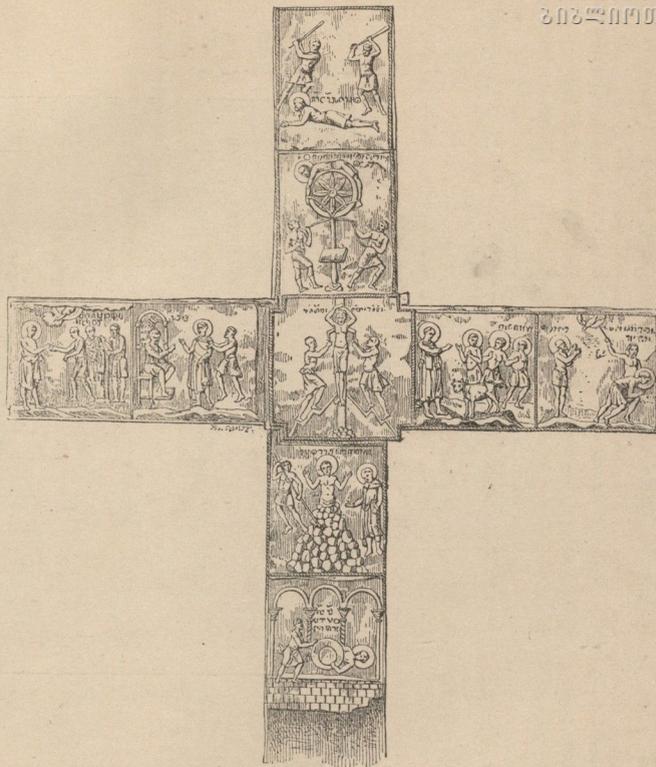


Image en argent doré, repoussé (Église d'Ouchkoul—Souanétie)



Grande croix en argent doré, repoussé (Église de Tchoukoul—Souanétie)

D'après Bernoville (*La Souanétie libre*)—Morel édit. Paris

LE MUSÉE DE TIFLIS

Les bronzes du Daghestan



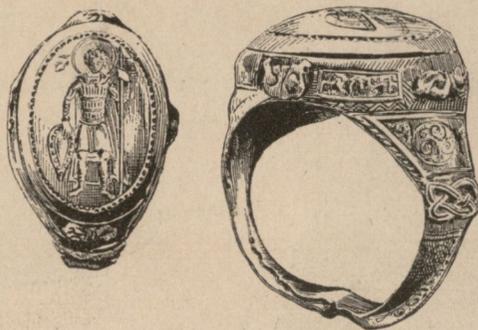
Dessin d'après nature par T. Baerenstamm



LA BIJOUTERIE AU CAUCASE

Parmi toutes les richesses, manuscrits, images religieuses, tryptiques, croix, crosses, broderies, vêtements sacerdotaux etc., etc., conservés dans le trésor de Ghélathi * célèbre monastère de la Transcaucasie, dédié à la Nativité de la Vierge, fondé par le roi de Géorgie David le Réparateur entre les années 1089 et 1125, et situé dans une position pittoresque à 10 verstes de Koutaïs, on montre aux visiteurs une bague

en or, datant du XI-ème siècle, et ayant appartenu au roi Georges II. Une inscription géorgienne, en émail noir, est tracée autour de l'ovale où est gravé le saint; on lit: „S-t Georges! moi, Georges, m'appuyant sur ta force, je bats mes ennemis!“ Or, ce roi Georges est le père de David le Réparateur auquel on avait attribué jusqu'à présent ce bijou. Brisée, cette bague de pouce (usitée encore dans toute la Transcau-



D'après la photographie d'Ermakoff

* D'abord asile de moines, le roi Bagrat III au XVI-ème siècle, et le patriarche Malakia ont érigé Ghélathi en évêché.

casie) est de grande dimension; son chaton s'ouvre et renfermait probablement des reliques.

LA POTERIE AU CAUCASE

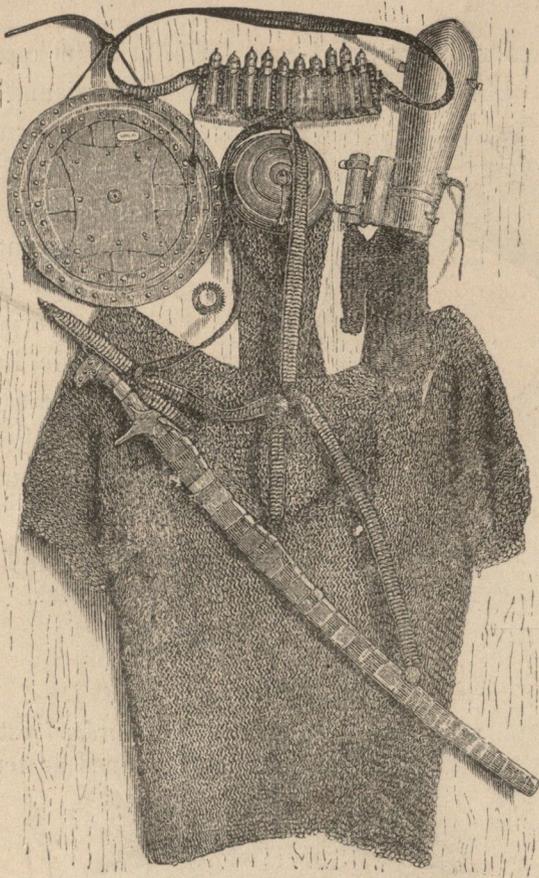
Mesurant de 2 mètres cinquante à 2 m. 60 de haut, sur 2 m. de diamètre, le *khwéwri* est fabriqué en général sur la place où il doit servir de tonneau. Il est formé d'une douzaine de zones de terre argileuse étagées les unes sur les autres et reliées par un enduit. On construit un four autour; puis, après la cuisson, on l'enterre dans le sol, on le remplit de vin et une dalle est scellée solidement sur l'orifice, en guise de couvercle. Le vin se conserve ainsi pendant assez longtemps. Quand on veut le boire, on puise dans la jarre avec un seau attaché à une corde ou avec une courge emmanchée d'un bâton. De là il est transvasé dans des peaux de buffle, de mouton ou de chèvre qu'on enduit de goudron, ce qui donne au vin un goût désagréable auquel cependant on s'habitue. Rien n'est plus curieux



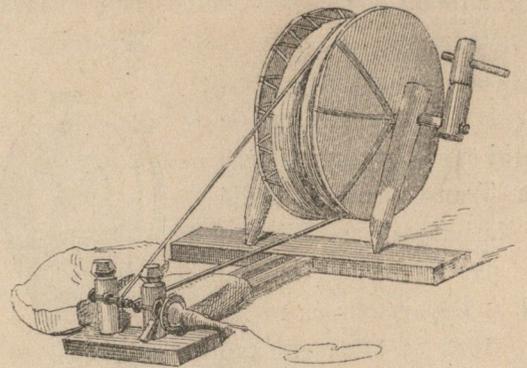
D'après la photographie d'Ermakoff

que de voir ces peaux gonflées ayant conservé presque la forme primitive de l'animal qu'elles ont recouvert suspendues aux portes des cabarets ou transportées sur une charrette et sautant à chaque instant comme des bêtes vivantes.

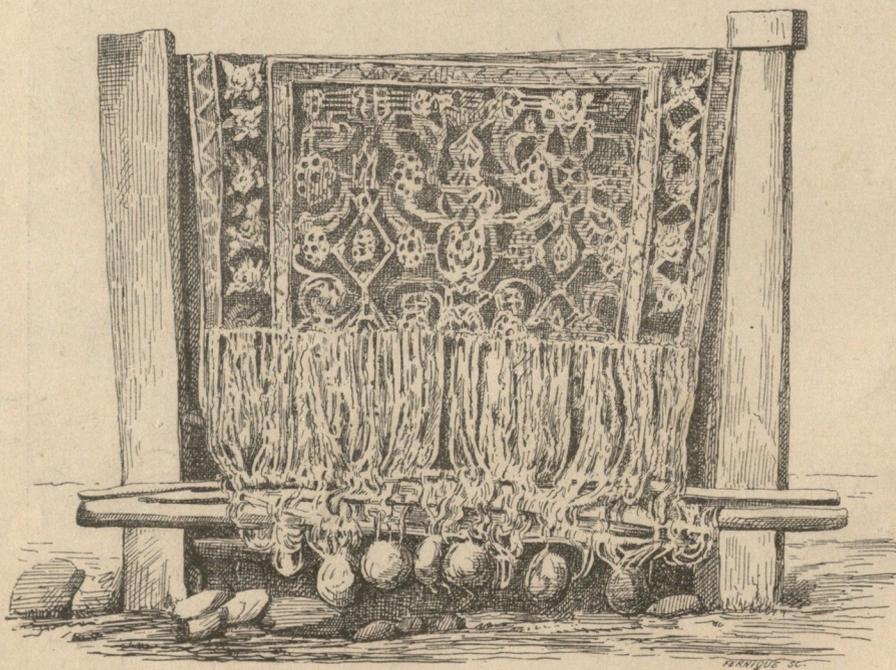
საქართველოს
ენციკლოპედია



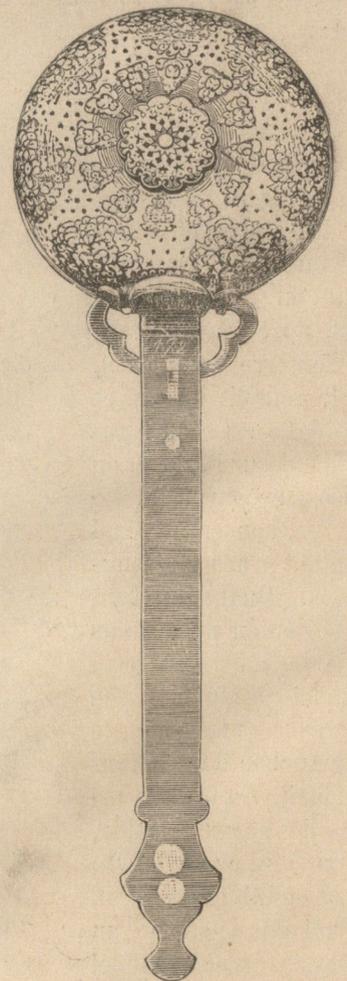
Armure des Khewsours



Rouet arménien
Dessin de Vereschaguine



Métier pour fabriquer les tapis au Caucase
(Musée d'Agriculture du Caucase)
D'après la photographie d'Ermakoff



Hazarpèche
cuiller à vin géorgienne émaillée
D'après la photographie d'Ermakoff



Étincelles géorgiennes

Salomon I, roi d'Iméréthie, demanda un jour: Quelle distance y a-t-il entre le mensonge et la vérité?

—Il n'y a que celle d'une paume de main, répondit un courtisan; et, mettant sa main sur sa joue, il ajouta: le mensonge c'est affaire de l'oreille; la vérité c'est affaire de l'œil; ce que nous entendons nous trompe souvent, mais ce que nous voyons, jamais!

*

Ce même roi se promenait un jour dans la campagne. Il aperçut un paysan qui criait et pleurait. Étonné, le roi s'approcha.

—Que t'est-il arrivé? Pourquoi pleures-tu?

—Après avoir amené paître mon cheval, je me suis endormi, répondit l'autre, et, pendant mon sommeil, on m'a volé ma bête!

—Si ton cheval avait besoin d'être gardé, pourquoi t'es-tu endormi?

—Je te croyais éveillé, Sire, sans cela j'aurais fait bonne garde!

Cette réponse plut au roi et il donna son propre cheval au pauvre diable.

*

Le prince Pierre Dadian de Mingrélie, devenu vieux, aimait à teindre ses moustaches. Le Lieutenant du Caucase lui demanda un jour:

—Prince, par quel hasard avez-vous les moustaches noires et les cheveux blancs?

—Excellence, répondit le prince, c'est que mes cheveux sont plus âgés de vingt ans que mes moustaches!

*

Pourquoi au tribunal, pendant les procès, les juges sont-ils en uniforme, les avocats en frac, et les criminels, la plupart du temps, presque nus?

—Parce que, répondit Akaki Tzéréteïli, l'audience c'est une fonction pour les juges, un bal pour les avocats, et un bain pour les criminels!

*

Un acteur géorgien, connu comme amateur passionné du théâtre et comme mauvais acteur, disait un jour à Akaki Tzéréteïli:

—Vous ne pouvez pas vous imaginer, mon cher, combien j'aime la scène! Quand je ne joue pas et que je vois les planches, je frissonne!

—Figurez-vous que je suis moi-même dans le même état, répond Akaki Tzéréteïli.

—Vous! Pourquoi? demande l'artiste étonné.

—De peur...

—Peur... de quoi?

—De ce que, mon cher, la porte ne s'ouvre et que vous ne paraissiez en scène!

Dictons populaires mingréliens

Avez-vous rêvé qu'une de vos dents est tombée? Vous perdrez votre frère.

*

Si le bout du nez vous démange, il y a quelqu'un qui se hâte de venir vous voir.

*

Si vous avez un hoquet prolongé c'est que quelqu'un dit du mal de vous.

*

Un poil entre-t-il dans votre bouche, c'est signe que vous mangerez de la viande.

*

Si l'oreille vous tinte, quelqu'un se meurt!

*

Si un charbon allumé se tient debout, attendez-vous à un cadeau.

*

La moustache vous démange-t-elle? Vous boirez du vin.

*

Tuer une grenouille, c'est faire pleuvoir.

*

Lundi et Jeudi ne donnez pas de feu, les poules ne pondraient plus.

*

Si un chien aboie avec des hurlements prolongés quelqu'un mourra dans la maison.

*

En mangeant vous êtes-vous mordu le doigt, attendez-vous à recevoir un affamé.

*

Si vous sifflez dans la maison, le voleur s'y introduira.

*

Si le sourcil vous démange, ce que vous pensez ou ce qu'on vous dit est vrai.

*

Trouvez un trèfle à quatre feuilles ou parvenez à nouer votre paupière, et tout ce que vous désirez vous arrivera.

*

Si un hôte vous quitte, ne balayez pas votre maison aussitôt après son départ.

*

Si vous possédez de la langue de serpent rouge, vous serez éloquent et vous aurez du succès auprès des femmes!

TIFLIS
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „ROSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.

St-Petersbourg, Grande Morskaïa N° 13

Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles

Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances des transports

Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki oulitz, maison du Prince Mélikoff.

BATOUM

AGENCE
DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.

S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P-ce J. Constantinovitch Bagration Moukhransky: **Digomi** et **Moukhrane**, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: **Les Aigles Impériales**.

Vins rouges

La bouteille
Digomi N° 8 1 roubles
S-t Georges N° 9 1 r. 50 kop.

Vins rouges

La bouteille
Moukhrane N° 1 30 kopeks
" N° 2 60 "
Dampalo N° 3 1 rouble

Vins blancs

Mtztvané N° 10 1 r. 50 k.
Rkatzitéli N° 11 1 r. 50 k.

Vins blancs

Moukhrane N° 4 30 kopeks
" N° 5 60 "
Dompalo N° 6 1 rouble
S-t Nina N° 7 2 "

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

La bouteille		Par caisse de 30 bouteilles	
Marque A	sec 3 r.		75 r.
" B	demi-sec 3 r.		75 r.

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à S-t Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

Tiflis, Batoum, Bakou

COMPAGNIE D'ASSURANCES
„RUSSIE“

La Société „Russie“ assure les voyageurs contre tous les accidents, sur terre et sur mer, en Europe et Russie d'Asie. Primes à 5.000 et 10.000 roubles pour une assurance de 1, 3, 8, 30 ou 365 jours.

Agences de la Société „Russie“ à Tiflis, Batoum, Bakou.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C^O

Steamship Agents & Brokers

Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^O

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour. Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. Louis Raynaud, galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versa. Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée et de la mer Noire

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims

Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone

Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse) et au VIGAN (Gard)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)

Bertrand et Aloïsi

Boîtes de trois ou six zolotniks

cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Bertrand et Aloïsi, S'adresser à la Station séricicole de Tiflis, à partir du mois d'Octobre 1889



EAUX MINÉRALES DE BORJOM

SAISON DU 1-er JUIŒ AU 10 SEPTEMBRE



ბორჯომის წყლის წარმოება

Source „Catherine“, alcaline, carbonatée—Source „Eugénie“, ferrugineuse, alcaline, carbonatée—Source „Tsagver“, ferrugineuse, alcaline, calcaire.
Bains avec application de l'électricité. Appareils à air comprimé et raréfié. Sels minéraux. Bains aromatisés à bourgeons et aiguilles de sapin.

TIFLIS

Freilinskaia oultza N° 1

M-me HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux.

TIFLIS

rue du Palais, N° 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève—Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaieff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C^o

Représentation. Formalités en douane

BATOUM et BAKOU

BURKHARDT et C^o

Banque, exportation, commission, affrètements, etc. etc.

A. OEHLRICH et C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage Usines à Bakou, Riga, Hambourg. Adresser la correspondance à Riga

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.), Huiles minérales à graisser

BATOUM

KARABÉGGOFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

TIFLIS

Rue de Palais, nouvelle maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris, Objets originaux et excentriques, Nouveautés, Bonneterie, Chapeaux de feutre et de soie Fabrique Berteil, Gants, Parapluies, Ombrelles, Cristaux, Parfumerie

BALSAM „BORMANI“

Remède infaillible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

24/1

LE CAUCASE ILLUSTRÉ



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Le CAUCASE ILLUSTRÉ paraîtra une ou deux fois par mois

Prix de l'Abonnement—Tiflis, un an: 10 roubles; Russie et Caucase: 12 r.; Union postale: 14 r.

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures, en tous genres, pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Érivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“^{CC}

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie
Dépôt central: Moscou

Дозволено. печ. Полиг. Росспекій.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie, Denrées coloniales, Couleurs et vernis
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

Dépôt de la Société d'Actionnaires de la

MANUFACTURE GIRARDOT

RIELLE ET DITTRICH

TIFLIS

rue du palais

BAKOU

rue Olga

DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames.
Toiles, bas, etc. etc.—Trousseaux de mariage.

VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles.

Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tilzit

Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect.

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff.

Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes, Parfumerie etc. etc.

Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1, 2.